

La science-fiction

L'enjeu de cette séquence préparative au travail autour d'un film relevant du genre est de bien faire comprendre aux élèves que si l'on imagine souvent que les histoires de science-fiction, à l'instar de *Star Wars*, se déroulent dans l'espace, ce n'est là qu'un genre particulier de la science-fiction, appelé le *space opera*, qui privilégie l'aventure spatiale. Une bonne partie pourtant des autres productions littéraires ou cinématographiques de science-fiction (communément abrégée en « SF » par les aficionados) se déroule sur Terre et n'a au final qu'un but ultime : nous parler de l'homme...

Si l'on cherche à définir une frontière entre SF et fantastique, on pourra décréter que tout ce qui dans une fiction peut s'expliquer « scientifiquement » (même par une science de pacotille, fantaisiste, qui justifie par exemple l'existence actuelle d'un monstre dinosaurien par des radiations atomiques) relève bien de la science-fiction, tandis que ce qui relève de l'irrationnel ou de la magie (un monstre comme Dracula appartient au fantastique ; la baguette magique d'Harry Potter ; le monde du *Seigneur des Anneaux...*) ; ce versant fantastique verse parfois dans les grands combats entre forces du Bien et forces du Mal. Tempérons toutefois notre dichotomique sentence : certains films embrassent les deux catégories simultanément...



La planète des Singes

1. Un peu d'histoire du cinéma

● Le cinéma de science-fiction au temps du muet

Les grands courants de science-fiction du début du XX^e siècle, à la fois hérités de Jules Verne en littérature, de l'industrialisation et des grandes phases de colonisation du siècle précédent, prônent généralement les bienfaits des progrès de la science qui vont permettre à l'homme d'atteindre d'impossibles rivages (tant géographiques et spatiaux qu'historiques, psychiques ou matériels) autant que la conquête de l'univers.

Le lancement s'opère, poudré d'un peu de poésie, avec le célèbre *Voyage dans la Lune* (Georges Méliès, 1902), suivi par un autre court métrage français, *Voyage autour d'une étoile* (Gaston Velle, 1906). Le film danois *Le vaisseau dans le ciel* (Holger-Madsen, 1918) est souvent considéré comme étant le premier long métrage de science-fiction. Du côté soviétique, et inspiré d'un roman de Tolstoï, *Aelita* (Iakov Protazanov, 1924) se déroule à la fois sur Terre et sur Mars. Par le design moderniste de ses décors et ses improbables costumes stylisés, il façonne une esthétique qui marquera durablement les esprits. *La Femme sur la Lune* (Fritz Lang, 1929) et *Le voyage cosmique* (Vassili Zouravlev, 1936, film muet malgré son année de réalisation) mettent en chantier la première expédition sur la Lune.



Aelita

Extrait vidéo : *Aelita* (3'32)

Tous les films de SF de cette époque n'ont cependant pas la tête dans les étoiles. Certains se focalisent sur Paris : dans la comédie burlesque *Paris qui dort* (1924), René Clair imagine tous les habitants de la capitale profondément endormis tandis qu'un petit groupe de « réveillés » s'amuse joyeusement dans les rues ; le ton est moins jovial dans *La Cité foudroyée* (Luitz-Morat, 1924), où un criminel menace de détruire Paris. Six ans après la grippe espagnole, *Le dernier homme sur Terre* (John G. Blystone, 1924) est le seul à échapper à une maladie infectieuse, la « masculinite », qui terrasse tous les hommes fertiles de la planète. Ce dernier homme deviendra l'objet de convoitise des toutes les femmes... D'autres films, inspirés par les décors constructivistes d'*Aelita*, développent des cités aux architectures gigantesques, comme le monumental *Metropolis* (Fritz Lang, 1927) ou la comédie *L'amour en l'an 2000* (David Butler, 1930) qui propose sa vision de ce que pourrait être New York à la fin du siècle. L'heure est désormais au cinéma parlant.

Extrait vidéo : *Metropolis* (2'27)

● La planète en danger

Avec la crise boursière de 1929 et la Grande Dépression qui s'ensuit, l'avenir n'est plus aux lendemains qui chantent. Le cinéma de science-fiction se fait moins spatial et commence doucement à redescendre sur terre. La production sera maigre tout au long de la décennie. Elle est surtout mise en très forte concurrence avec l'avènement du cinéma fantastique qui cultive à foison ses monstres et autres savants fous. Epinglons ici le mémorable *Frankenstein* (James Whale, 1931) qui sera suivi par la délicieuse *Fiancée de Frankenstein* (James Whale, 1935), œuvres horribles et poétiques à jamais associées à la trogne décosue de l'impressionnant Boris Karloff qui aura traumatisé des générations entières : la cause « scientifique » de la création du monstre à partir de cadavres humains lui permet de s'octroyer une place en ces lignes, au contraire d'autres célèbres monstres de la Universal comme Dracula ou le Loup-Garou. *L'Homme invisible* (James Whale, 1933), tourné entre les deux Frankenstein par le même réalisateur, est également l'un des sommets du film de SF de l'entre-deux-guerres.

Extrait vidéo : *La Fiancée de Frankenstein* (2'09)

En 1931, Abel Gance anticipe *La Fin du monde* en raison d'une comète qui pourrait bien s'écraser sur la planète bleue. Quelques héros ne seront pas en reste pour sauver la Terre à coup de pistolets laser, les plus célèbres étant Flash Gordon (à trois reprises : 1936, 1938, 1940) et Buck Rogers, mais aucun d'eux n'aura réussi à vaincre la menace bien réelle pesant au même moment sur l'Europe... L'aventure et l'idée de divertissement, ici, priment généralement sur le contenu sociétal ou idéologique.

En 1936, le film anglais *La Vie future* (William Cameron Menzies, 1936), basé sur un roman d'H.G. Wells, met en scène une guerre totale qui se serait déclarée en Europe en 1940, ravageant les populations des décennies durant. Une fois réduite à quelques groupes d'humains à cause d'un virus qui s'en est mêlé, la civilisation finit par se reconstruire, année après année, jusqu'à mettre sur pied un premier voyage sur la Lune en 2036. Malheureusement, un nouveau conflit menace d'éclater... Vous avez-dit visionnaire ?



La Vie future

● Les années 1950, un cinéma irradié

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, le pessimisme est évidemment de mise. Les expériences pseudo-scientifiques nazies et la sidération atomique distillent de la méfiance envers la science et ses pouvoirs de destruction massive. Le progrès n'est plus rieur. Les processus de décolonisation commencent peu à peu à se mettre en place au travers du monde. De plus, les années 1950 sont aussi celles du maccarthysme aux USA : la suspicion s'installe au sein même de la communauté blanche qui perd de sa cohésion, ce qui se manifestera pour le meilleur avec le glaçant *L'invasion des profanateurs de sépultures* (Don Siegel, 1956). Le cinéma de science-fiction connaît là un âge d'or avec la réalisation de nombreux films de genre, abondamment

nourris d'une littérature en plein boum (avec Ray Bradbury, Theodore Sturgeon, A. E. van Vogt, Isaac Asimov, Arthur C. Clarke, Richard Matheson, Philip K. Dick...) et cherchant à faire pleinement écho aux angoisses de son temps. La SF aborde donc des thèmes plus terrestres, plus riches de sens, où *l'homme est au centre de la réflexion*.



Le jour où la Terre s'arrêta

Dès lors, les thématiques abordées à cette époque transpirent **la peur**, une peur à deux visages : la peur du progrès scientifique et la peur de l'autre. Ce n'est plus l'homme qui se projette avec vigueur aux confins du système solaire mais les Martiens qui déboulent sur Terre ; souvenons-nous au passage du canular radiophonique d'Orson Welles tout à fait prophétique – l'ombre de la guerre planait déjà fortement – qui, le 30 octobre 1938, diffuse un faux reportage où il décrit en direct les prémices d'une attaque du pays par des extra-terrestres... Nourries par des angoisses chaque jour plus concrètes, les récits d'invasions extra-terrestres et de fins du monde imminentes traduisent à présent les **peurs de la guerre froide** avec *Le choc des mondes* (Rudolph Maté, 1951), *La Chose d'un autre monde* (Christian Nyby, 1951), le religieux et ouvertement anti-communiste *Red Planet Mars* (Harry Horner, 1952), *Les Envahisseurs de la Planète rouge* (William Cameron Menzies, 1953), l'incontournable *La Guerre des mondes* (Byron Haskin, 1953), *Des montres attaquent la ville* (Gordon Douglas, 1954) et ses fourmis géantes, *Les soucoupes volantes attaquent* (Fred F. Sears, 1956), *Kronos* (Kurt Neumann, 1957), *Pas de cette Terre* (Roger Corman, 1957), *Le Blob* que combat Steve McQueen (Irvin S. Yeahowrth Jr, 1958), le fauché *Plan 9 from Outer Space* (Ed Wood, 1959)... Les grosses productions sont mises sur pied mais la plupart relèvent de la Série B (parfois de meilleure qualité que les Séries A) voire de la Série Z à budget minimal, qui recyclent à loisir costumes, décors et même stock-shots[□] d'autres films. Beaucoup s'ouvrent sur des images de constellations stellaires. A noter deux très bons films qui se démarquent du lot en présentant la figure de l'extra-terrestre sous un éclairage pacifique : *Le Météore de la Nuit* (Jack Arnold, 1953) et *Le jour où la Terre s'arrêta* (Robert Wise, 1951), qui marquera pour longtemps le cinéma de SF. Plus tardif mais moins réussi, *The Cosmic Man* (Herbert S. Greene, 1959) épouse également une approche anti-militariste où l'agent extra-terrestre parvient à s'entendre avec le scientifique mais pas avec un général qui devancera l'issue du dialogue par les armes.

Extrait vidéo : Le Jour où la Terre s'arrêta (4'20)

En Angleterre, la mini-série de la BBC *The Quatermass Experiment* (Nigel Kneale, 1953) qui met en scène les aventures du physicien Bernard Quatermass aux prises avec des extra-terrestres envahisseurs remporte un beau succès qui se concrétisera par trois saisons supplémentaires et surtout trois longs métrages produits par les célèbres studios de La Hammer (qui allaient enchaîner juste après avec des Frankenstein et des Dracula particulièrement mordants avec Christopher Lee) : *Le Monstre* (Val Guest, 1955), *La Marque* (Val Guest, 1957) et *Les Monstres de l'Espace* (Roy Ward Baker, 1957).

Les manipulations génétiques et les guerres atomiques qui hantent alors le cinéma de SF témoignent du **traumatisme post-nucléaire** : *Cinq survivants* (Arch Oboler, 1951), *Le Monstre magnétique* (Curt Siodmack, 1953), *La Mouche Noire* (Kurt Neumann, 1958) et sa créature mi homme mi mouche, *The Hideous Sun Demon* (Robert Clarke, 1959) et sa créature mi homme mi lézard, *Le Monde, la chair et le diable* (Ranald MacDougall, 1959), *Le Dernier Rivage* (Stanley Kramer, 1960), *Panique année zéro* (Ray Milland, 1962)... Bien souvent, les stigmates de ces néfastes radiations entraînent des mutations chez l'homme, qui se met à rapetisser ou à démesurément grandir : suite au succès du film *L'homme qui rétrécit* (Jack Arnold, 1958), le cinéma s'engouffre dans la brèche en inversant le postulat, avec notamment *Le fantastique homme colosse* (Bert I. Gordon, 1957) et *L'attaque de la femme de 50 pieds* (Nathan Juran, 1958)...



Tarantula

Ici donc, science-fiction (avec les ravages technologiques) et fantastique (par la création de monstres mutants) se rejoignent pour créer des œuvres hybrides : aux côtés des monstres à figure humaine et impulsé par la sortie au Japon du mémorable *Godzilla* (Ishiro Honda, 1954), le cinéma américain engendre des monstres faits d'insectes géants et autres créatures en tous genres avec *Tarantula* (Jack Arnold, 1955) et, tirant vers le nanar avéré, *L'attaque des crabes géants* (Roger Corman, 1957) ou *L'attaque des sangsues géantes* (Bernard L. Kowalski, 1959)...

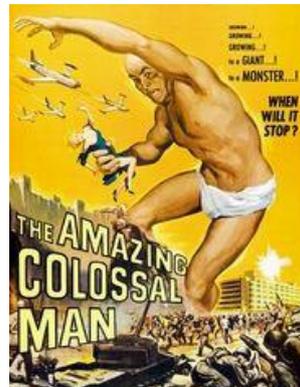
Bon nombre de ces productions sont des films qui cherchent aussi la rançon du succès à moindre coût, codifient ses histoires en fonction d'un public assoiffé d'aventure ou de suspense, réduisent au maximum ses durées de tournage et recyclent ses décors de tournages. Cela n'empêche pas certains titres d'être de véritables chefs-d'œuvre du cinéma.

Enfin, d'autres films poursuivent les rêves de conquête étoilée impulsés durant les décennies précédentes, traduisant surtout les **prémices de la course spatiale**. L'aspect scientifique inoculé dans ces œuvres, bien que souvent très fantaisiste, occupe généralement une bonne part de ces métrages et les histoires se concluent le plus souvent par des happy ends : *Destination Lune* (Irvin Pichel, 1949), *Destination Mars* (Lesley Selander, 1951), *La conquête de l'espace* (Byron Haskin, 1955) qui cherche à coller au plus près de la réalité... Tous ces films ne sont cependant pas teintés d'optimisme : *Planète interdite* (Fred M. Wilcox, 1956), qui se déroule en 2257 sur la planète Altaïr IV, dévoile désormais la part d'ombre tapie en chaque homme ; dans *24 heures chez les Martiens* (Kurt Neumann, 1950), l'expédition qui arrive sur Mars découvre qu'il existait sur cette planète une civilisation ultra-technologique plusieurs millénaires auparavant, qui est passée de l'âge du nucléaire à... l'âge de pierre à force de jouer avec le feu.

En réponse côté soviétique, une poignée de films de space opera entre dans cette course aux étoiles : le semi documentaire *En route vers les étoiles* (Pavel Klouchantsev, 1957), *L'appel du ciel* (Alexander Kozyr & Mikhaïl Karioukov, 1959), le très visuel *La Planète des Tempêtes* (Pavel Klouchantsev, 1962), *Au-devant du rêve* (Mikhaïl Karioukov & Otar Koberidze, 1962)...

Extrait vidéo : *La Planète des tempêtes* (3'32)

Voir [Le cinéma fantastique et de science-fiction américain des années 1950](#)



L'attaque de la femme de 50 pieds et *Le fantastique homme colosse*

● Les années 1960 : la science-fiction envahit le petit écran

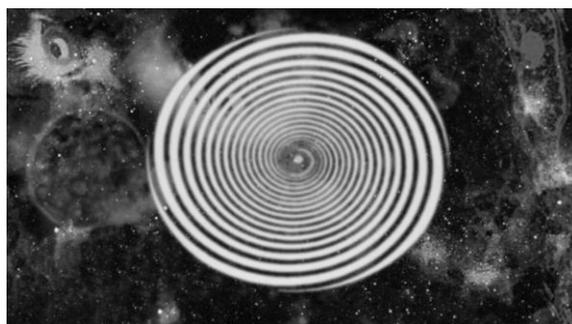
Sérieusement concurrencé par l'entrée de la **télévision dans les foyers** au cours des années 1950, le cinéma hollywoodien trouve des parades en proposant des films en couleurs et des formats d'image panoramiques grâce au CinémaScope et réagit à grand renfort de fresques romantiques, de comédies musicales et de péplums... Mais Hollywood commence à s'essouffler. Le cinéma de science-fiction ne fait pas exception en la matière et se téléporte dans les temps préhistoriques ou aux confins de l'univers à travers bon nombre de productions fauchées du cinéma bis, même si l'on compte quelques films notables durant la décennie, avec

en particulier des productions américaines de Série B comme *La Machine à explorer le Temps* (George Pal, 1960) tiré du livre éponyme H.G. Wells, *Je suis une légende* (Ubaldo Ragona & Sidney Salkow, 1964) et son dernier homme sur Terre ou *Le Voyage fantastique* (Richard Fleischer, 1966) et ses 5 scientifiques miniaturisés pour explorer le corps d'un humain afin de dissoudre un caillot au cerveau.

En Angleterre, notons *Le Village des damnés* (Wolf Rilla, 1960), *Les Damnés* (Joseph Losey, 1963) et le séduisant *Le jour où la Terre prit feu* (Val Guest, 1963), film qui prolonge l'idée de traumatisme nucléaire en nous faisant vivre les derniers jours avant la catastrophe.

Ouverture : *Le Jour où la Terre prit feu* (3'46)

En Union Soviétique *La Planète des Tempêtes* (Pavel Klousantsev, 1962) ; en France l'inclassable *La Jetée* (Chris Marker, 1962), *Alphaville* (Jean-Luc Godard, 1965), *Fahrenheit 451* (François Truffaut, 1966) et l'inénarrable *Barbarella* (Roger Vadim, 1968) avec Jane Fonda ; enfin en Italie l'étonnante *Planète des vampires* (Mario Bava, 1965) qui évidemment n'a pas de vampires dans son scénario, le nanar pop *Destination Planète Hydra* (Pietro Francisci, 1966) et *La Dixième victime* (Elio Petri, 1966) avec Marcello Mastroianni et Ursula Andress...



4^e Dimension, saison # 1

C'est donc bien **sur le petit écran** que la SF va s'épanouir durant la décennie, ce sous forme de **séries télévisées**. La première, *La Quatrième Dimension* (1959-1964), sera aussi l'une des plus emblématiques par ses climats étranges et ses chutes toujours surprenantes. David Vincent sévira dans *Les envahisseurs* (1967-1968), parabole de la peur de la menace communisme. A l'approche de la première expédition lunaire avec Apollo 11 (21.07.1969), on se remet à rêver, des étoiles dans les yeux, les oreilles du Vulcain Mr Spock aussi, avec les patrouilleurs de l'espace de *Star Trek* (1966-1969) qui deviendra un véritable phénomène auprès de générations de fans reconnus sous le nom de *trekkies*. De 1965 à 1968, on peut suivre les tribulations d'une famille – la bien nommée Robinson – envoyée sur Alpha Centauri pour y fonder une colonie mais dont les membres se retrouvent à jamais *Perdus dans l'espace*. En 1966, le « chronogyre » est un tunnel qui permet de voyager *Au cœur du Temps* (1966-1967).

En Angleterre, la série à succès *Doctor Who*, avec son agent spatio-temporel qui combat les belliqueux Daleks, se décline sur d'innombrables saisons de 1963 jusqu'en 1989... avant une reprise sous forme de deuxième série amorcée en 2005 et toujours en cours aujourd'hui ! A la croisée de la série d'espionnage, du fantastique, du surréalisme, de la pop-culture et de la dystopie, un homme surnommé « Numéro Six » se heurte à une paranoïa aigue pour tenter de s'échapper du Village dans *Le Prisonnier* (1967-1968) : son cri résonne encore dans nos têtes : « *I am not a number, I am a free man !* »

1968 est une date charnière en histoire, en sociologie mais également pour le cinéma de science-fiction. Stanley Kubrick signe *2001, l'Odyssée de l'espace*, sur un scénario d'Arthur C. Clarke, film à la fois réaliste et philosophique, qui interroge la place de l'homme dans l'univers. L'esthétique et la dilatation du temps et des espaces en font aujourd'hui un film culte. De son côté, Franklin J. Schaffner réalise *La Planète des singes* avec Charlton Heston, sur une musique expérimentale de Jerry Goldsmith et tiré du roman de Pierre Boulle (1963). On se souvient tous de la dernière image du film : la Statue de la Liberté en ruine, à moitié ensevelie par le sable en bord de mer, qui donne par rétro-lecture un ton particulièrement noir et satyrique à l'œuvre. Le succès sera considérable : *La Planète des singes* devient une véritable franchise, embrayant avec 5 autres « suites » dans la foulée, une série télévisée (1974), une série d'animation (1975), un remake de l'original par Tim Burton (2001), 3 nouveaux longs-métrages dans les années 2010, de nombreuses adaptations en BD et 4 jeux vidéo...

Séquence finale : *La Planète des singes* (6'46)

Enfin, 1968 marque aussi la sortie du film choc *La nuit des morts-vivants* (George A. Romero, 1968) qui plonge le cinéma dans l'horreur moderne.



La Nuit des Morts-vivants

• Les années 1970 : une science-fiction adulte

Toujours face à la menace soviétique, les Etats-Unis ont bouclé une décennie en proie à une paranoïa née des attentats à répétition sur son propre sol et se sont enlisés au Vietnam. Plus que jamais, les films de cette époque interrogent sur les dérives sociétales, totalitaires, éthiques, politiques, écologiques, sur l'épuisement des ressources, sur la question de la violence... plongeant frontalement le spectateur dans des **visions cauchemardesques** : ce sera le nihiliste *Terre Brûlée* (Cornel Wilde, 1970), le tranchant *Orange Mécanique* (Stanley Kubrick, 1971), le dystopique *THX 1138* (George Lucas, 1971), l'infectieux *Le Mystère Andromède* (Robert Wise, 1971), le crépusculaire *Soleil vert* (Richard Fleischer, 1973), *Mondwest* (Michael Crichton, 1973) et son parc d'attractions mortel, *La Nuit des fous vivants* (George A. Romero, 1973) et son effroyable pandémie, la fable philosophico-écologique *Zardoz* (John Boorman, 1974), *L'Homme terminal* (Mike Hodges, 1974) et son héros auquel on a greffé un cerveau électronique, *Phase IV* (Saul Bass, 1974) et ses dérèglements bio-climatiques, *Rollerball* (Norman Jewison, 1975) et sa vision extrême du sport, *Embryo* (Ralph Nelson, 1976) qui traite de la croissance d'un embryon in vitro, *Holocaust 2000* (Alberto di Martino, 1977) qui, avec Kirk Douglas, remet la question nucléaire au centre du jeu, ou *Le Rayon bleu* (Jeff Liebermann, 1978) sur les effets meurtriers de drogues expérimentales...



Soleil vert

Extrait vidéo : *Soleil vert* (4'36)

Le phénomène n'est pas circonscrit aux USA avec des œuvres puissantes comme *Solaris* (Andreï Tarkovski, 1972) en URSS, les sanglants *Frissons*, *Rage* et *Chromosome 3* (David Cronenberg, 1975, 1977, 1979) au Canada, en Angleterre avec *L'Homme qui venait d'ailleurs* (Nicolas Roeg, 1976) où David Bowie traîne sa désespérance extra-terrestre, et l'horifique *Zombie venu d'ailleurs* (Norman J. Warren, 1977), en Espagne avec *Les révoltés de l'an 2000* (Narsico Ibañez Serrador, 1976) où des enfants prennent le pouvoir dans le sang, et sur le même thème, en France cette fois, *Demain les mêmes* (Jean Pourtalé, 1976) avec Emmanuelle Béart (enfant). Toujours en France, impossible de ne pas citer le renversant *Traitement de choc* (Alain Jessua, 1973) avec Alain Delon (oui !!). En 1982, ce même Jessua offrira son dernier rôle à Patrick Dewaere qui jouera un dépressif tentant de résister tant bien que mal aux attrait du « flashage » qui coupe le nerf de l'émotion et procure à ceux qui le subissent une sensation de bonheur radieux : le *Paradis pour tous* à porter de main ? Le cinéma d'animation de science-fiction fait lui aussi une percée, quoi qu'encore timide (son heure viendra dans les années 1990 et 2000 avec la *japanimation*) avec une adaptation tchèque de Jules Verne (*Sur la comète*, de Karel Zeman, 1970), *Metal Hurlant* (Gerald Potterton, 1981) et surtout *La Planète sauvage*, film

culte de René Laloux et Xavier Topor (1973) – René Laloux qui s'associera ensuite au dessinateur Moëbius pour *Les Maîtres du Temps* (1982).

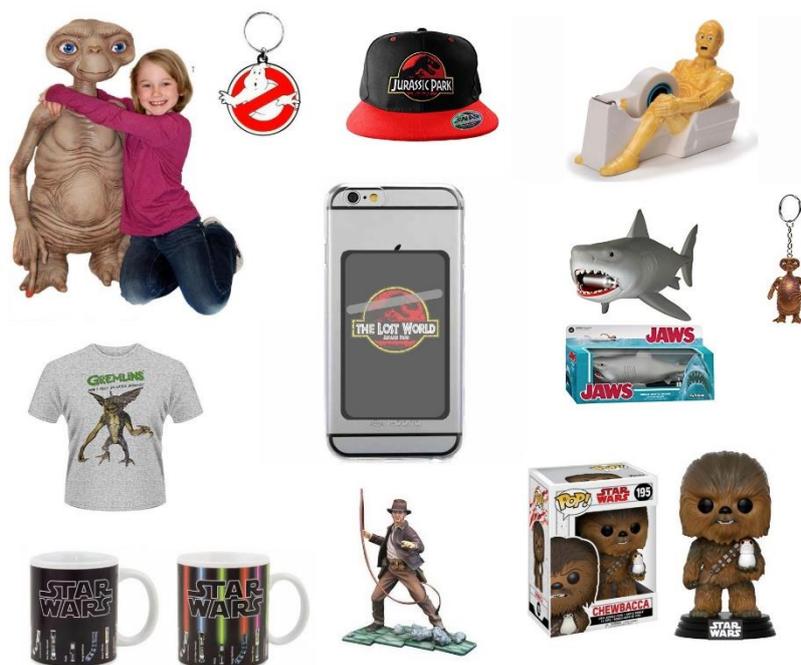
A la fin de la décennie, le cinéma introspectif et traumatisant du Nouvel Hollywood qui dénonçait à foison les excès d'un pays qui s'est bâti dans le sang un siècle plus tôt et qui continuait à le faire hors de ses frontières (Vietnam) mais aussi sur ses propres terres (violences policières, communautaires, racistes, tireurs fous, assassinats politiques...), ce Nouvel Hollywood-là, sorte de reflet de l'Amérique et de miroir inversé du Hollywood-Machine-à-faire-rêver en devenant une fabrique de cauchemars, s'est échoué devant *La Porte du Paradis* (Michael Cimino, 1980). Le film cause la faillite de la United Artists et l'enterrement sans couronne du Nouvel Hollywood et de son pessimisme. Désormais, l'on veut à nouveau se prendre à rêver et, plus que jamais, à consommer. Ce seront les années Spielberg ou, selon le point de vue, les années Reagan. Dans le domaine du cinéma de science-fiction, le changement sera tout aussi radical et pour bien longtemps : un certain George Lucas est passé par là.

● Les années 1980 et 1990 : une science-fiction de divertissement

La Guerre des étoiles, réalisé par George Lucas, sort sur les écrans en 1977. Le succès sera foudroyant, premier volet de la célèbre trilogie *Star Wars*, qui sera complétée par *L'empire contre-Attaque* (1980) et *Le retour du Jedi* (1983). Cette trilogie de départ comptera de nombreuses *prequels* et *sequels*, devenant aujourd'hui une franchise qui comptabilise 12 long-métrages.

Bande-annonce : *La Guerre des étoiles* (1'08)

Avec *La Guerre des étoiles*, c'est le retour du *space opera*, le retour surtout de l'aventure, des bons et des méchants, des répliques drôles au cœur de l'action, le retour d'un cinéma de pur divertissement... Et pour de très longues années. Le public ciblé : de 7 à 77 ans bien sûr ! Il en découle pléthore de gadgets et produits dérivés : plus que jamais, le cinéma devient un objet de consommation. A présent, s'ouvre l'ère des blockbusters, qui va régner en maître sur le cinéma de science-fiction des décennies suivantes comme la Force le fait dans la saga stellaire de Lucas.



Quelques produits dérivés de *Star Wars* & co

En 1977 donc, Steven Spielberg réalise *Rencontres du troisième type* avec François Truffaut dans le rôle du professeur, à peu près aussi convaincant qu'un extra-terrestre. Viendront ensuite *Le Chat qui venait de l'espace* (Norman Tokar, 1978) produit par Disney, *Superman* (Richard Donner, 1978), *Starman* (John Carpenter, 1984), *Cocoon* (Ron Howard, 1985), la série des Batman initiée par Tim Burton en 1989...

Steven Spielberg devient l'un des principaux pourvoyeurs à succès dans le domaine : *E.T. l'extra-terrestre* (1982), *Jurassic Park* (1993) et sa suite *Le Monde perdu* (1997), *A.I. Intelligence Artificielle* (2001), *Minority Report* (2002) et le remake *La Guerre des Mondes* (2005). James Cameron sera lui aussi un des grands artisans du cinéma de science-fiction des décennies à venir, dès la déflagration *Terminator* en 1984. D'autres opus suivront. Il réalisera aussi un film d'horreur spatial, *Aliens le retour* (1986) et un thriller fantastique sous-marin avec *Abyss* (1989)... avant son triomphe titanesque en 1997. Paul Verhoeven marquera également cette fin de siècle de son empreinte, de manière musclée, avec *RoboCop* (1987), *Total Recall* (1990), *Starship Troopers* (1997) et *Hollow Man, l'homme sans ombre* (2000). Arnold Schwarzenegger apparaît dans beaucoup

de ces films de SF, auxquels on peut rajouter *Predator* (John McTiernan, 1987) et *Running Man* (Paul M. Glaser, 1987). D'autres stars bodybuildées des eighties s'invitent dans la science-fiction, en premier lieu Sylvester Stallone avec *Demolition Man* (Marco Brambilla, 1993) et *Judge Dredd* (Danny Cannon, 1995). Kurt Russell, Will Smith et Tom Cruise endosseront aussi plus qu'à leur tour des rôles de héros dans des films de SF. Des extra-terrestres souvent teigneux sont largement de retour sur les écrans avec le traumatisant *Alien, le Huitième passager* (Ridley Scott, 1979), qui sera suivi par sept suites (1986, 1992, 1997, 2012, 2017), *Invasion Los Angeles* (John Carpenter, 1988), *Planète Hurlante* (Roland Duguay, 1995), *Indépendance Day* (Roland Emmerich, 1996), *Sphère* (Barry Levinson, 1998), *The X-Files* (Rob S. Bowman, 1998) qui surfe sur l'immense succès de la série télévisée...

De l'aventure donc, de l'action, du suspense.

Et du rire. Les **comédies** pullulent à la croisée de la SF et du fantastique : *SOS Fantômes* (Ivan Reitman, 1984), *Retour vers le Futur* (Robert Zemeckis, 1984), *Gremlins* (Joe Dante, 1985), *Une créature de rêve* (John Hughes, 1985), *Peggy Sue s'est mariée* (Francis Ford Coppola, 1986), *L'aventure intérieure* (Joe Dante, 1987) qui renoue avec *Le Voyage fantastique*, *La folle histoire de l'espace* (Mel Brooks, 1987), *Bad Taste* (Peter Jackson, 1987), *Beetlejuice* (Tim Burton, 1988), *Retour vers le Futur 2* (Robert Zemeckis, 1989), *Chérie j'ai rétréci les gosses* (Joe Johnston, 1989), *SOS Fantômes 2* (Ivan Reitman, 1989), *Gremlins 2* (Joe Dante, 1990), *Retour vers le Futur 3* (Robert Zemeckis, 1990), *Un jour sans fin* (Harold Ramis, 1993), *Mars Attack!* (Tim Burton, 1996), *Men in Black* (Barry Sonnenfeld, 1997)...

Extrait vidéo : *Mars Attack!* (5'31)

Notons au passage les sempiternelles resucées de la plupart de ces films déclinées en n°2, n°3, etc. – on ne change pas une équipe qui gagne : dans ce cinéma désormais commercial, l'objet de consommation prime sur l'envie d'innovation.



SOS Fantômes

Même la France s'y met avec *La Soupe au chou* (Jean Girault, 1981) puis *Le Cinquième Élément* (Luc Besson, 1997) et *Les visiteurs* (Jean-Marie Poirié, 1996), qui connaîtra aussi ses suites avec *Les Couloirs du temps : les Visiteurs 2* (1998) et *Les Visiteurs : la Révolution* (2016).

C'est comme toujours dans les petites productions que l'on dénichera le meilleur. En France justement : avant de nous inonder de fadaïses blockbusturisées, Luc Besson a réalisé quelques œuvres fortes et originales à ses débuts, dont le post-apocalyptique *Le Dernier Combat* (1983), qui était pourtant son premier, muet et en noir & blanc. Enki Bilal tente, avec plus d'audace que de réussite il est vrai, de transposer son univers graphique dans *Bunker Palace Hotel* (1989), *Tykho Moon* (1996) puis *Immortel* (2004). *Terminus* (Pierre-William Glenn, 1987), avec Johnny Hallyday, n'est pas non plus un grand film. En revanche, et sans aucun moyen, Pierre Jolivet parvient à nous embarquer dans son *Simple mortel* (1991). Et le tandem Jean-Pierre Jeunet / Marc Caro, uni le temps de trois films, réalise trois bombes cinématographiques effrontément originales : le moyen métrage schizoïde *Le Bunker de la dernière rafale* (1981), le chef-d'œuvre d'humour noir post-apocalyptique *Delicatessen* (1991) et le steampunk *La Cité des enfants perdus* (1995). Au Danemark, Lars von Trier livre son premier film en 1984, le dystopique *Element of Crime*. Maître du fantastique, de la mutation et du cinéma d'horreur, le canadien David Cronenberg inflige une claque mémorable au festival d'Avoriaz avec *La Mouche* (1986). Dans le cyber-organique *eXistenZ* (1999), il nous prépare aux dérapages informatiques à venir dans le monde du jeu vidéo. Par respect pour l'ensemble de son œuvre, on pourra oublier son dernier en date, *Les Crimes du futur* (2022).

L'innovant *Matrix* (Les Wachowski, 1999), par ses combats ultra-chorégraphiés, ses mises en abyme virtuelles et ses effets hyper-ralentis grâce au « bullet time » va faire entrer de plain-pied le cinéma de science-fiction dans le XXI^e siècle. Il y aura bien un avant et un après *Matrix*.



Matrix

● **Après 2001 : l'ère des super-héros, un cinéma de très grande consommation**

En 2001, sort le film *Vidocq* réalisé par Pitof. Quoique plutôt raté, il est le premier film entièrement tourné avec une caméra numérique, sans pellicule.

En 2001 toujours, Tim Burton propose son remake de *La Planète des Singes* préfigurant la vague des remakes simiesques à venir, John McTearnan livre celui de *Rollerball*, puis viendront *Jurassic Park 3* (Joe Johnston, 2001), *Men in Black 2* (Barry Sonnenfeld, 2002), *La Machine à explorer le temps* (Simon Wells, 2002), *Cube 2 : hypercube* (Anrzej Sekula), *Solaris* (Steven Soderbergh, 2002), *Star Trek Nemesis* (Stuart Baird, 2002), *Alien vs Predator* (Paul W.S. Anderson, 2002), *Matrix Reloaded* (Les Wachowski, 2003), *Matrix Revolutions* (Les Wachowski, 2003), *Ghost in the Shell 2 : Innocence* (Mamoru Hoshii, 2004), *Starship Troopers 2 : héros de la fédération* (Phil Tippett, 2004), *La Mutante 3* (Brad Turner, 2004), *La Guerre des Monde* (Steven Spielberg, 2005), *King Kong* (Peter Jackson, 2005)... sans parler **des franchises** du type *Star Wars* qui continuent à se décliner année après année ; un peu comme si l'on n'avait plus vraiment d'idées et que l'on cherchait surtout la rançon du succès en conjuguant les valeurs sûres. On recycle les mêmes titres, les mêmes histoires, les mêmes héros dans des franchises pour adolescents qui n'en finissent plus, les mêmes canevas narratifs, les mêmes codes. La seule chose qui se renouvelle, ce sont les effets spéciaux, de plus en plus numériques et les techniques cinématographiques (définition de l'image de plus en plus pointilleuse en 2K puis 4K, passage à la 3D, son multicanal 5.1 puis 7.1, fauteuils dynamiques restituant la simulation de mouvement, etc.).

Les années 2000 et 2010 sont assurément celles des **blockbusters**, souvent programmés dans des complexes qui n'hésitent pas à proposer simultanément le même film dans des salles différentes. On vend au spectateur le fait qu'il veuille en prendre plein la vue, littéralement parlant, et qu'il en aura pour son argent. L'heure est à la surenchère : dans le son, dans l'image, dans le montage des séquences, dans la logorrhée des personnages, dans les actions qui se télescopent et s'enchaînent en cascade, surenchère enfin pour le porte-monnaie. Mais pas vraiment pour les idées. On paye aujourd'hui pour recevoir des sensations plus que pour percevoir des sentiments.



Spiderman

2001 toujours. 11 septembre. Il faut réagir. Sauver le monde... Les **super-héros** prennent le pouvoir, si ce n'est sur le monde, du moins sur le cinéma commercial. Qui redevient profondément manichéen. Superman a dominé les années 1980, Batman les années 1990, les héros de comics débarquent désormais sans crier gare et s'auto-recyclent à foison, battant sortie après sortie des records de recettes : Spiderman, Hulk, les X-Men, Hellboy, Batman qui ne désarme pas avec 7 nouveaux films depuis 2001, Captain America, Deadpool, les 4 Fantastiques et Surfer d'argent, Catwoman, Blade, Iron Man, Wonder Woman, Watchmen... Dans les années 2010 : rebelotte. En pire.

A côté de ces franchises, quelques valeurs sûres du box-office explorent régulièrement le cinéma de science-fiction. En dehors de ses Batman et de *L'Homme d'acier*, Christopher Nolan se jette dans les univers parallèles avec *Inception* (2010), essaie de voir loin avec *Interstellar* (2014) qui se perd quand même à l'horizon et joue avec le Temps dans *Tenet* (2020). Toujours au rendez-vous du futur, James Cameron nous entrouvre un avenir en 3D avec *Avatar* en 2009 qui devient à ce jour le plus gros succès de l'histoire du cinéma. *Avatar 2* est sorti en 2022, en attendant le n°3, le n°4 et le n°5 d'ores et déjà prévus et respectivement programmés pour 2024, 2026 et 2028...

Profitant des nouveaux effets de la 3D, *Gravity* (Alfonso Cuarón, 2013) propose au spectateur de ressentir les sensations de l'apesanteur lors d'une épique immersion dans une mission spatiale qui tourne mal.



Gravity

Extrait vidéo : *Gravity* (1'48)

Depuis quelques années, la science-fiction au cinéma peine à se renouveler, un peu comme si, après les nourritures transgéniques, la pandémie du covid, le réchauffement climatique, les dérèglements de centrales nucléaires, l'épuisement des matières premières, les attaques informatiques et les guerres à nos portes, la réalité l'avait en quelque sorte dépassée...

2. Les principaux genres de cinéma de SF

Il ne s'agit pas ici de compartimenter les différents courants de science-fiction. De nombreux films sont à cheval sur deux ou plusieurs genres ou sous-genres. Les classer permet simplement de donner quelques caractéristiques de chacun d'entre eux. Ne sont pas abordés ici des genres comme les Super-Héros, l'Heroic Fantasy, les films de monstres qu'on choisit de rattacher au fantastique (même si leur origine est expliquée pseudo-scientifiquement dans les histoires) ou l'Apocalypse Zombie qui tire vers l'horreur.

• Le space opera

Dans l'imaginaire collectif, c'est le courant dominant de la science-fiction, l'arbre qui cache la forêt des autres genres. Interrogeons un individu *lambda* sur les premières images qu'il a en tête pour décrire la SF, il répondra inmanquablement par un catalogue d'images puisées dans le space opera : astronefs gigantesques fendant l'espace intersidéral, exploration de planètes inhabitées ou peuplées de créatures extra-terrestres souvent disgracieuses, aventures et/ou guerres intergalactiques avec armes lasers, héros généralement classifiés en bons ou méchants, gadgets (et parfois langage) futuristes...

Si la majorité de ces films privilégient action et aventures, certains sont plus contemplatifs et philosophiques, comme *2001, l'Odyssée de l'espace* ou le *Solaris* de Tarkovski.

Bande-annonce : *2001, l'odyssée de l'espace* (2'18)

Quelques films marquants :

Planète interdite (Fred M. Wilcox, 1956), *La Planète des Tempêtes* (Pavel Klousantsev, 1962), *La Planète des vampires* (Mario Bava, 1965), *2001, l'Odyssée de l'espace* (Stanley Kubrick, 1968), *Barbarella* (Roger Vadim, 1968), *Solaris* (Andreï Tarkovski, 1972 ; Steven Soderbergh, 2002), *Star Trek* (Robert Wise, 1979), *Le*

Trou Noir (Gary Nelson, 1979), *Dune* (David Lynch, 1983 ; Denis Villeneuve, 2021), *Starship Troopers* (Paul Verhoeven, 1997), *Le Cinquième Élément* (Luc Besson, 1997), *Mission to Mars* (Brian de Palma, 2000), *Sunshine* (Danny Boyle, 2007), *Space Battleship* (Takashi Yamazaki, 2010), *Interstellar* (C. Nolan, 2014), *Seul sur Mars* (Ridley Scott, 2015)... sans oublier la franchise la plus célèbre de toutes : *Star Wars* de George Lucas déclinée depuis 1977 en 3 trilogies cinématographiques, une dizaine de séries télévisées associées à cet univers et une armada de produits dérivés de toutes sortes.



Barbarella

• La dystopie

A l'inverse de l'utopie qui imagine le meilleur monde possible, la dystopie nous plonge dans un futur souvent proche en mettant en exergue certaines dérives de notre société actuelle. Ce sont des œuvres souvent sombres, crépusculaires.

Ainsi, de superbes œuvres dénoncent l'état policier ou totalitaire comme *Alphaville* de Godard, l'excellent *THX 1138* avec ses habitants contrôlés par des drogues, *V pour Vendetta* ou évidemment *1984* avec sa cité contrôlée par Big Brother, ses messages de propagande déclamés partout 24h/24 par des hauts parleurs, son absence d'espoir. Réalisé à peu près au même moment et à son tour inspiré par le roman *1984*, le kafkaïen *Brazil* met en scène un individu qui se débat contre une bureaucratie éléphanterque et autoritaire. Certains films alertent sur l'urgence écologique à travers l'épuisement des ressources, le réchauffement climatique ou la pollution comme dans *Silent Running* où toutes les plantes terrestres ont été anéanties à la suite d'un holocauste nucléaire, quelques échantillons seulement étant préservés dans l'espace, ou dans *Waterworld* qui voit la Terre totalement immergée sous les océans. Dans l'effrayant *Soleil Vert*, Charlton Heston et ses semblables se nourrissent de tablettes vertes protéinées sans savoir qu'elles sont faites à base de cadavres humains recyclés. D'autres films brocardent les travers de la télévision, des reality-shows et de la société du spectacle : on suit de près façon documentaire les prisonniers du *Punishment Park* ; Harvey Keitel filme *La Mort en direct* d'une Romy Schneider en phase terminale de maladie ; Gérard Lanvin tente de remporter *Le Prix du danger* en échappant à des tueurs jetés à ses trousses dans une émission en direct ; Jim Carrey est filmé depuis sa naissance dans un monde factice pour le programme de télé-réalité *The Truman Show*, il est le seul à ne pas être au courant ; les 24 candidats d' *Hunger Games* sont tirés au sort pour participer à un jeu télévisé dans lequel le vainqueur sera le dernier survivant. D'autres films encore dénoncent le sport et ses excès comme *La course à la mort de l'an 2000* ou *Rollerball*...

On peut enfin s'attaquer aux tabous sociétaux et aux questions éthiques : la sexualité (amour humains / extra-terrestres qui aux USA pourront servir de métaphore entre l'amour entre Noirs et Blancs au début des années soixante), la fin de vie ou encore la génétique à l'instar de *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol où l'on peut choisir le génotype de ses futurs enfants. Dans *Time Out* du même réalisateur, les humains sont génétiquement programmés pour ne plus vieillir après 25 ans ; c'est un compteur à rebours qui prend alors le relais : arrivé à zéro, la personne meurt. Heureusement, le temps peut se monnayer pour prolonger sa vie...

Quelques films marquants :

Alphaville (Jean-Luc Godard, 1965), *THX 1138* (George Lucas, 1971), *Silent Running* (Douglas Trumbull, 1971), *Punishment Park* (Peter Watkins, 1971), *Soleil Vert* (Richard Fleischer, 1973), *Traitement de choc* (Alain Jessua, 1973), *La course à la mort de l'an 2000* (Paul Bartel, 1975), *Rollerball* (Norman Jewison, 1975), *La Mort en direct* (Bertrand Tavernier, 1980), *Le Prix du danger* (Yves Boisset, 1983), *1984* (Michael Radford, 1984), *Brazil* (Terry Gilliam, 1985), *Invasion Los Angeles* (John Carpenter, 1988), *Waterworld* (Kevin Reynolds, 1995), *Bienvenue à Gattaca* (Andrew Niccol, 1997), *The Truman Show* (Peter Weir, 1998), *V pour Vendetta* (James McTeigue, 2005), *Time Out* (Andrew Niccol, 2011), *Hunger Games* (Gary Ross, 2012)

Extrait vidéo : *Brazil* (1'37)



Brazil

• **La SF post-apocalyptique** (souvent abrégée en « post-apo »)

Elle dresse un monde d'après la catastrophe (nucléaire, pandémique, climatique...), souvent en ruines, presque un désert où les réserves naturelles sont quasiment toutes épuisées et où survivent dans l'hostilité des groupes d'humains (et autres).

Certes ce n'est pas le premier, mais c'est le plus emblématique : Mel Gibson, alias Max, dans la trilogie *Mad Max* (il ne joue pas dans le quatrième opus). Le premier film, qui sent encore bon les seventies, s'inscrit plutôt dans la dystopie et secoue le cinéma mondial par sa violence crue. Le deuxième, par ses paysages arides, sa course à l'essence, son anti-héros solitaire et ses punks post-modernes va durablement véhiculer toute une imagerie du post-apocalypse. Le troisième, avec Tina Turner en guest-star, verse dans le folklore post-apo par son outrance (décors, costumes, personnages et dialogues caricaturaux...). Le dernier en date, *Fury Road*, renoue efficacement avec le genre ; c'est cette fois Tom Hardy qui cherche à faire le plein d'essence... et d'eau.

A la suite d'une catastrophe nucléaire, ils ne sont plus que *Cinq survivants* en 1951, dont un Noir et une femme enceinte. Ils se regroupent afin de mieux survivre mais inévitablement, des tensions apparaissent. Dans *Apocalypse 2024*, Don Johnson et son chien télépathe errent dans les paysages désertiques d'après la 4^e Guerre Mondiale. Ce n'est pas toujours de désert de sable dont il est question. *Snowpiercer : le Transperceneige*, adapté de la BD de Jacques Lob, nous plonge dans un train lancé à vive allure à travers une terre dévastée par la glaciation. Les wagons représentent les différentes couches sociales : plus on est situé en queue de train, plus les conditions de vie sont déplorables. Normal, alors, que les derniers cherchent à être les premiers... De son côté, Viggo Mortensen avance sans fin sur *La Route* avec son fils, tentant d'éviter les survivants cannibales à travers des paysages de terres désolées car un jour d'octobre à 1h17, toutes les horloges se sont arrêtées : il y a eu un éclair, des secousses, puis le froid polaire. Le film est une adaptation du roman de Cormac McCarthy. Plusieurs films d'animation relèvent du genre post-apocalyptique : les très visuels *Nausicaä de la Vallée du Vent* (Hayao Miyazaki, 1984) et *Gwen, le livre de sable* (Jean-François Laguionie, 1985), *Ken le survivant* (Toyoo Ashida, 2005), *Numéro 9* (Shane Acker, 2009)...

Il nous est donc donné à voir ici la fin du monde ou la fin de l'humanité. En 1954, l'écrivain Richard Matheson publie *Je suis une légende*, un chef-d'œuvre littéraire qui relate les dernières semaines de Robert Neville, dernier représentant de l'espèce humaine ; tous les autres ont été victimes d'une pandémie et renaissent sous une forme hybride entre le mort-vivant et le vampire. Trois films seront tirés du livre, dont *Le Survivant* avec Charlton Heston.

Quelques films marquants :

Cinq survivants (Arch Oboler, 1951), *Je suis une légende* (Ubaldo Ragona & Sidney Salkow, 1964), *Le Survivant* (Boris Sagal, 1971), *Apocalypse 2024* (L.Q. Jones, 1975), *Stalker* (Andreï Tarkovski, 1979), *Mad Max* (George Miller, 1979), *Mad Max 2 : le défi* (George Miller, 1981), *Malevil* (Christian de Chalonge, 1981), *Le Dernier combat* (Luc Besson, 1983), *Mad Max : au-delà du dôme du tonnerre* (George Miller, 1985), *Waterworld* (Kevin Reynolds, 1995), *Je suis une légende* (Francis Lawrence, 2007), *La Route* (John Hillcoat, 2009), *Snowpiercer : le Transperceneige* (Bong Jon-Ho, 2013), *Mad Max : Fury road* (George Miller, 2015), ...



Mad Max 2

Bande-annonce : *Mad Max 2* (2'37)

• **Le cyberpunk**

Nous sommes ici dans un futur plus proche que lointain, où il ne fait pas bon vivre : mondialisé, les mégapoles sont surpeuplées, violentes, surpolluées, des multinationales y règnent souvent en maîtres, parfois de manière autocratique, les publicités abondent en hologrammes sur des boulevards crasseux. L'ordinateur y est omniprésent avec des perspectives futuristes : fusion génétique neurones / puces, existence de réalités virtuelles, grands ordinateurs ou réseaux informatiques dotés d'une conscience... Pour survivre, il vaut mieux connaître un bon hacker.

Lorsque que des intrigues policières se greffent dans ces histoires où la science et l'informatique jouent un rôle important, on parle parfois de techno-thriller. C'est par exemple le cas de *Minority Report* : grâce à l'aide de mutants doués de précognition, Tom Cruise parvient à arrêter des criminels *avant* que ceux-ci ne commettent leurs méfaits. Les choses se mettent à mal tourner lorsque, dans une de ses visions, l'un des mutants verra dans le visage du futur assassin à arrêter celui de son partenaire... Tom Cruise.

Deux films parmi les plus emblématiques du genre cyberpunk : *Blade Runner* pour les incroyables décors urbanisés de la ville futuriste, qui avec *New York 1997*, jette les jalons esthétiques du genre, et *Matrix* avec son programmeur informatique Neo qui explore des univers parallèles dans lesquels il livrera de mémorables combats dans la « Matrice ».

Quelques films marquants :

New York 1997 (John Carpenter, 1979), *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982), *Akira* (Katsuhiro Ōtomo, 1988), *Total Recall* (Paul Verhoeven, 1990), *Judge Dredd* (Danny Cannon, 1995), *Ghost in the Shell* (Mamoru Oshii, 1995), *L'armée des 12 singes* (Terry Gilliam, 1996), *Dark City* (Alex Proyas, 1998), *Matrix* (Les Wachowski, 1999), *eXistenZ* (David Cronenberg, 1999), *Avallon* (Mamoru Oshii, 2001), *Minority Report* (Steven Spielberg, 2002), *Metropolis* (Rintarō, 2002)...



Avallon

Extrait vidéo : *Ghost in the Shell* (3'57)

● **Le steampunk** (qui vient de « *punk à vapeur* »)

Il propose un cadre victorien hérité d'un XIX^e siècle industriel et fantasmé, hérité des œuvres de Jules Verne. On peut y croiser zeppelins, vêtements d'époque, constructions en cuivre ou en laiton, robots ou ordinateurs à vapeur... Du rétro-futurisme en quelque sorte. Ses préoccupations pointent souvent les dangers d'un progrès mal maîtrisé et les ravages des dérives écologiques.

Quelques films marquants :

Le Voyage dans la Lune (Georges Méliès, 1902), *Brazil* (Terry Gilliam, 1985), *Le Château dans le ciel* (Hayao Miyazaki, 1986), *Delicatessen* (Marc Caro & Jean-Pierre Jeunet, 1991), *La Cité des enfants perdus* (Marc Caro & Jean-Pierre Jeunet, 1995), *Wild Wild West* (Barry Sonnenfeld, 1999), *Le Château ambulante* (Hayao Miyazaki, 2005), *Avril ou le monde truqué* (Tardi, Christian Desmarre & Franck Ekinci, 2015)



La Cité des enfants perdus

Ouverture : La cité des enfants perdus (3'38)

3. Autres grands thèmes du cinéma de SF

La conquête spatiale, la rencontre avec les extra-terrestres, la fin du monde ont été abordés plus haut, mais voici quelques autres thématiques abondamment traitées en science-fiction.

● **Robots, androïdes, cyborgs et intelligence artificielle**

Les **robots** abondent, dans les récits de science-fiction et ce, de tous temps. La référence première en la matière est évidemment l'écrivain Isaac Asimov qui a publié de nombreux textes mettant en scène des robots, régis selon les célèbres « Trois Lois de la Robotique » édictées dans son recueil *Les robots* en 1950 :

1. Un robot ne peut blesser un être humain ou, par son inaction, permettre qu'un être humain soit blessé.
2. Un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par des êtres humains sauf quand de tels ordres s'opposent à la Première Loi.
3. Un robot doit protéger sa propre existence aussi longtemps qu'une telle protection ne s'oppose pas à la Première ou à la Deuxième Loi.

Par la suite, beaucoup d'auteurs et de scénaristes s'en inspireront. Le premier robot à devenir une véritable star au cinéma sera l'indestructible Gort, compagnon de Klaatu, l'extra-terrestre pacifiste dans *Le jour où la Terre s'arrêta*. Ce film connut un retentissement énorme et sera maintes fois copié voire plagié par la suite, rarement égalé. Michael Rennie, l'acteur jouant Klaatu, allait quelques années plus tard endosser le costume d'un androïde dans *Cyborg 2087*, un film assez daté mais qui par sa thématique de voyage temporel avec ce héros venu du futur avec deux androïdes tueurs à ses trousses, missionné pour changer un élément présent afin de modifier le cours de l'avenir, ouvre évidemment la voie à *Terminator*... d'autant qu'un autre film défricheur passera par là en 1973 : l'impressionnant *Mondwest* dans lequel Yul Brynner incarne un implacable androïde chasseur d'hommes, assurément source très inspirante pour Arnold Schwarzenegger..

Robby, le robot de *Planète interdite*, sera à son tour « starifié » et décliné en de nombreux objets dérivés pour les jeunes américains de l'époque.

Pour mémoire, les **androïdes** sont des êtres synthétiques (ou semi synthétiques si on utilise des tissus humains pour une part de sa conception) qui ressemblent trait pour trait à l'homme... ou à la femme lorsqu'on songe à Brigitte Helm campant l'un des androïdes les plus marquants de l'histoire du cinéma dans *Metropolis*. Pensons aussi aux fameux androïdes « répliquants » de *Blade Runner*, presque plus humains que les humains véritables. A l'instar de Pinocchio, David, un androïde du film *A.I. Intelligence Artificielle*, entreprend une quête pour devenir un véritable garçon.

Les **cyborgs** sont des êtres hybrides entre l'homme et la machine, comme l'homme bionique Steve Austin dans la série télévisée *L'Homme qui valait trois milliards* (1973-1978), *l'Homme terminal* qui devient une machine à tuer après une mauvaise manipulation pendant sa greffe d'un cerveau électronique, le premier flic cyborg conçu pour nettoyer les rues de Delta City dans *RoboCop* ou encore l'irrésistible Kunasaki dans le film d'animation *Ghost in the Shell*.

L'intelligence artificielle ne revêt pas toujours une carapace de robot ou d'androïde mais parfois simplement de **super ordinateur**, énorme ou miniature selon la date de réalisation des films. La « mort » d'Hal 9000 dans *2001, L'Odyssée de l'espace* a particulièrement marqué les esprits... Dans *Le Cerveau d'acier*, le grand ordinateur Colossus contrôle l'arsenal nucléaire américain pour éviter toute erreur humaine, mais il communique avec son pendant soviétique... à l'insu des hommes. En 1982, le film *Tron* est plutôt précurseur dans son traitement de l'informatique, du monde virtuel et de l'intelligence artificielle ; c'est aussi le premier long métrage qui comporte de nombreuses scènes réalisées par assistance informatique ! Dans *WarGames*, un jeune pirate informatique manque de déclencher la 3^e Guerre Mondiale alors qu'il pense jouer à un jeu vidéo. Dans *Her*, Joaquin Phoenix tombe amoureux de la voix féminine de son ordinateur...

La question fondamentale reste celle-ci : les robot / androïde / cyborg / I.A. peuvent-ils avoir une conscience ? Des sentiments ? Impossible à ce titre de ne pas citer l'excellente série suédoise *Real Humans : 100% humain* (2012-2014).

Quelques films marquants :

Metropolis (Fritz Lang, 1927), *Le jour où la Terre s'arrêta* (Robert Wise, 1951), *Planète interdite* (Fred M. Wilcox, 1956), *Creation of the Humanoids* (Wesley Barry, 1962), *Cyborg 2087* (Franklin Adreon, 1966), *2001, l'Odyssée de l'espace* (Stanley Kubrick, 1968), *Lâchez les Monstres* (Gordon Hessler, 1969) avec Vincent Price, *Le Cerveau d'acier* (Joseph Sargent, 1970), *Mondwest* (Michael Crichton, 1973), *L'Homme terminal* (Mike Hodges, 1974), *Blade Runner* (Ridley Scott, 1982), *Tron* (Steven Lisberger, 1982), *Androïde* (Aaron Lipstadt, 1982), *WarGames* (John Badham, 1983), *Terminator* (J. Cameron, 1984), *RoboCop* (Paul Verhoeven, 1987), *Tetsuo* (Shinya Tsukamoto, 1994), *Ghost in the Shell* (Mamoru Oshii, 1995), *A.I. Intelligence Artificielle* (Steven Spielberg, 2001), *I Robot* (Alex Proyas, 2004), *Je suis un cyborg* (Park Chan-Wook, 2007), *Transformers* (Michael Bay, 2007), *Wall-E* (Andrew Stanton, 2008), *Her* (Spike Jonze, 2013)...



Mondwest

Extrait vidéo : Terminator (4'39)

● **Les mutants**

Le premier âge d'or des mutants dans le cinéma de SF date donc de l'après 2^e Guerre Mondiale et des bombes atomiques lancées sur le Japon.

Nous observons alors de nombreuses **créatures irradiées** qui se mettent à grandir effrontément, nous l'avons vu plus haut, devenant une menace sérieuse pour le commun des mortels : des lézards, des gorilles, des tortues (*Gamera*), des araignées, des fourmis, des crabes, des sangsues mais aussi des humains. D'autres bestioles se révèlent moins ordinaires : l'étrange créature du lac noire est un amphibien préhistorique. Après avoir fait sa connaissance grâce à Jack Arnold, nous la retrouverons soixante-trois ans plus tard avec Guillermo del Toro dans *La Forme de l'eau*. Godzilla est un dinosaure chimérique né de radiations atomiques. Il n'est d'ailleurs pas inintéressant de savoir que le film original de 1954 a connu des censures pour sa sortie américaine : le film a en effet été tronqué de plusieurs scènes afin de minimiser les effets de la bombe atomique dans la création du monstre ! En Union Soviétique, les *stalkers* sont des êtres déclassés mais ce sont les seuls à pouvoir se déplacer dans la zone interdite irradiée.

De nombreux mutants surviennent à la suite de **manipulations génétiques**, heureuses ou malheureuses, c'est selon. C'est surtout amusant, évidemment, lorsque ça touche l'homme : l'un des mutants les plus mémorables est le cas de l'inventeur Seth Brundle qui s'est téléporté à son insu avec une mouche ; mal lui en a pris puisqu'au moment du réassemblage des particules, son corps et celui de la mouche ne feront plus qu'un

seul être hybride. Il pose cependant la question essentielle du genre lorsqu'il touche l'homo sapiens : un mutant est-il toujours un humain ?

Quelques films marquants :

Godzilla (Hishiro Honda, 1954), *Des montres attaquent la ville* (Gordon Douglas, 1954), *Tarantula* (Jack Arnold, 1955), *L'attaque des crabes géants* (Roger Corman, 1957), *Le fantastique homme colosse* (Bert I. Gordon, 1957), *L'attaque de la femme de 50 pieds* (Nathan Juran, 1958), *L'homme qui rétrécit* (Jack Arnold, 1958), *La Mouche Noire* (Kurt Neumann, 1958), *The Hideous Sun Demon* (Robert Clarke, 1959), *L'attaque des sangsues géantes* (Bernard L. Kowalski, 1959), *Gamera* (Noriaki Yuasa, 1965), *La Mouche* (David Cronenberg, 1986), *La Mutante* (Roger Donadson, 1995), *L'attaque de la moussaka géante* (Panos Koutras, 1999)...



La Mouche

Extrait vidéo : *La Mouche* (3'30)

• Les clones

Avec les progrès de la génétique, un nouveau thème est apparu, qui renvoie encore plus directement à la question de **l'identité** : les clones (un clone étant un double physique, pas mental, de l'original).

Dans *Oblivion*, des milliers de clones de Tom Cruise ont envahi la Terre pour anéantir l'humanité. Dans *La Cité des enfants perdus*, un gosse chiale devant les pères-Noël qui défilent devant lui, assurément des clones tristes. Dans *Gemini Man*, Will Smith est pris en chasse par son propre clone.

Retour aux sources avec un chef-d'œuvre malgré son titre totalement inapproprié : *L'invasion des profanateurs de sépultures* (il n'y a ni profanateurs ni sépultures dans le film) est en fait celle de clones d'origine extra-terrestres cette fois, qui prennent la place des humains sans que ceux-ci ne le remarquent vraiment. « *Vous serez le prochain !* » tente sans succès de nous prévenir le héros. En attendant, des prochains, il n'en manquera pas avec les remakes *L'invasion des profanateurs*, *Body Snatchers* et *Invasion*. Cette idée sera reprise par John Carpenter dans son *Invasion Los Angeles*.

Quelques films marquants :

L'invasion des profanateurs de sépultures (Don Siegel, 1956), *L'invasion des profanateurs* (Philip Kaufman, 1979), *Invasion Los Angeles* (John Carpenter, 1988), *Body Snatchers* (Abel Ferrara, 1993), *La Cité des enfants perdus* (Jean-Pierre Jeunet & Marc Caro, 1995), *Invasion* (Olivier Hirschbiegel, 2007), *Clones* (Jonathan Mostow, 2009), *Oblivion* (Joseph Kosinski, 2013), *Gemini Man* (Ang Lee, 2019)...



L'invasion des profanateurs de sépultures

Extrait vidéo : *Oblivion* (2'26)

• Le voyage dans le temps

Albert Einstein a modifié, par la **Relativité**, l'idée que la science se faisait du temps. Plus vite on se déplace, plus le temps progresse lentement. Un vaisseau qui partirait trois ans dans le lointain espace en se déplaçant plus vite que la lumière retrouverait par exemple à son retour une Terre vieillie de 700 ans ! Le saut dans l'espace est aussi un saut dans le temps, comme pourra le constater aux dépens de l'humanité Charlton Heston face à la Statue de la Liberté de *La Planète des Singes*.

Le voyage dans le temps est une manne pour le cinéma, qui va se régaler des paradoxes temporels engendrés. Par exemple, un type projeté dans le passé au temps de ses grands-parents, tue son grand père accidentellement. Ce changement dans son ascendance va donc l'empêcher de naître... et donc, au final, il ne pourra pas venir tuer son grand-père ! C'est un peu ce qui arrive à Marty qui, renvoyé dans les années 1950 à l'époque de l'adolescence de ses parents, se rend compte que sa mère est en train de tomber amoureuse de lui. Or, si elle le choisit lui et non son père, pour amoureux, Marty ne pourra plus naître et ne pourra donc pas non plus faire son retour vers le futur... Toujours sur le ton de la comédie, Kathleen Turner et Noémie Lvovsky, respectivement dans *Peggy Sue s'est mariée* et *Camille redouble*, sont catapultées de leur vie de femme à leurs années lycée. Le grand voyage peut s'avérer nettement plus terrifiant lorsque ce sont des Terminators qui nous sont envoyés dans le présent...

Les boucles temporelles peuvent également causer des ravages, comme dans *Un jour sans fin* où le placide Bill Murray est condamné à vivre perpétuellement la même journée. Terribles encore les engrenages qui tissent la trame de *L'armée des 12 singes*, film inspiré de *La Jetée*.

Quelques films marquants :

La machine à explorer le temps (George Pal, 1960), *La Jetée* (Chris Marker, 1962), *Cyborg 2087* (Franklin Adreon, 1966), *La Planète des singes* (Franklin J. Schaffner, 1968), *Je t'aime je t'aime* (Alain Resnais, 1968), *Le Maître du Temps* (Jean-Daniel Pollet, 1969), *Terminator* (James Cameron, 1984), *Retour vers le futur* (Robert Zemeckis, 1985), *Peggy Sue s'est mariée* (Francis Ford Coppola, 1986), *Les visiteurs* (Jean-Marie Poirié, 1993), *Un jour sans fin* (Harold Ramis, 1993), *L'armée des 12 singes* (Terry Gilliam, 1995), *Camille redouble* (Noémie Lvovsky, 2011), *Interstellar* (Christopher Nolan, 2014)... Voir [Le voyage dans le temps au cinéma](#)



La Jetée

Extrait vidéo : *Retour vers le futur* (3'03)

• Les univers parallèles

Notre univers n'est pas forcément le seul existant. D'autres peuvent coexister en même temps (on peut entre-percevoir cette idée avec le voyage dans le temps), il suffit d'en trouver les bonnes portes. Et d'ailleurs, qui nous dit que notre univers n'est pas la simple projection d'un univers originel ?

L'écrivain Philip K. Dick est le maître du genre, avec ses univers angoissés aux réalités qui dérapent. Nombre de ses romans et nouvelles sont adaptés au cinéma, dont *Total Recall* qui voit Schwarzenegger se perdre entre Mars et la Terre, entre rêves (cauchemars) et réalité. Beaucoup de films relevant du courant cyberpunk cité plus haut, avec les possibilités de réalité virtuelle engendrée par l'informatique, développent la coexistence de mondes parallèles.

On parle d'**uchronie** pour décrire une fiction ayant emprunté un autre chemin que la vérité historique. Par exemple : quel serait le monde si Hitler avait gagné la guerre (ce qu'imagine Philip K. Dick, toujours lui, dans

son roman *Le Maître du Haut Château*) ? Quentin Tarantino se délecte pour sa part à assassiner Hitler dans *Inglorious Basterds* ou au contraire à empêcher l'assassinat de Sharon Tate dans *Once upon in... Hollywood*. Fabrice Luchini, fan de Johnny, se réveille dans un monde où le chanteur n'existe pas. Il part alors à la rencontre de Jean-Philippe Smet pour le convaincre de devenir Johnny... Dans *Yesterday*, ce sont les Beatles qui n'existent pas, pourtant le héros du film connaît leurs chansons... Il va tenter d'en profiter pour connaître le succès.

Quelques films marquants :

Total Recall (Paul Verhoeven, 1990), *Dark City* (Alex Proyas, 1998), *Matrix* (Les Wachowski, 1999), *eXistenZ* (David Cronenberg, 1999), *Jean-Philippe* (Laurent Tuel, 2006), *Inglorious Basterds* (Quentin Tarantino, 2009), *Déjà vu* (Tony Scott, 2010), *Inception* (Christopher Nolan, 2010), *Once upon in... Hollywood* (Quentin Tarantino, 2019), *Yesterday* (Danny Boyle, 2019)...

Bande-annonce : *Matrix* (2'32)



Inception

4. Liste de quelques grands classiques du cinéma de SF

En général, n'importe quel spectateur non « initié », s'il fait fi de ses *a priori* de départ, peut trouver son bonheur dans l'une ou l'autre de ces contrées de la science-fiction, d'une diversité infinie.

Le rôle de la science-fiction est de décrire dans un but subversif ou pour le simple plaisir l'évolution, la naissance, la mort d'une société, l'avenir de l'homme et du cosmos, construire des mondes alternatifs (pires ou meilleurs que le nôtre)... *In fine* et comme énoncé en introduction, il faut bien comprendre que **la SF est un reflet de notre monde et parle avant tout de l'homme, de nous.**

Liste de quelques grands classiques du cinéma de SF :

Le Voyage dans la Lune (G. Méliès, 1902), *Metropolis* (F. Lang, 1927), *La Jetée* (C. Marker, 1962), *Alphaville* (J-L. Godard, 1965), *2001 l'Odyssée de l'espace* (S. Kubrick, 1968), *La Planète des Singes* (F.J. Schaffner, 1968), *Orange Mécanique* (S. Kubrick, 1971), *THX 1138* (G. Lucas, 1971), *Solaris* (A. Tarkovski, 1972), *Soleil Vert* (R. Fleischer, 1973), *Traitement de choc* (A. Jessua, 1973), *La Planète Sauvage* (R. Laloux / R. Topor, 1973), *La Guerre des Étoiles* (G. Lucas, 1977), *Rencontres du 3ème type* (S. Spielberg, 1977), *Mad Max* (G. Miller, 1981), *Alien : le 8ème passager* (R. Scott, 1979), *Stalker* (A. Tarkovski, 1979), *La Mort en direct* (B. Tavernier, 1981), *New York 1997* (J. Carpenter, 1981), *Mad Max 2 : le défi* (G. Miller, 1981), *Le Bunker de la dernière rafale* (J-P. Jeunet & M. Caro, 1981), *Blade Runner* (R. Scott, 1982), *Paradis pour tous* (A. Jessua, 1982), *E.T.* (S. Spielberg, 1982), *Le Prix du danger* (Y. Boisset, 1983), *Le dernier combat* (L. Besson, 1983), *Videodrome* (D. Cronenberg, 1983), *Dune* (D. Lynch, 1984), *Terminator* (J. Cameron, 1984), *Gremlins* (J. Dante, 1984), *Nausicaä de la Vallée du Vent* (H. Miyazaki, 1984), *Brazil* (T. Gilliam, 1985), *Retour vers le Futur* (R. Zemeckis, 1985), *La Mouche* (D. Cronenberg, 1986), *Robocop* (P. Verhoeven, 1987), *Invasion Los Angeles* (John Carpenter, 1988), *Akira* (K. Ôtomo, 1988), *Abyss* (J. Cameron, 1989), *Tetsuo* (S. Tsukamoto, 1989), *Total Recall* (P. Verhoeven, 1990), *L'armée des 12 singes* (T. Gilliam, 1995), *Mars Attack* (T. Burton, 1996), *Bienvenue à Gattaca* (A. Niccol, 1997), *Starship Troopers* (P. Verhoeven, 1997), *Le Cinquième Élément* (L. Besson, 1997), *Men in Black* (B. Sonnenfeld, 1997), *The Truman Show* (P. Weir, 1998), *eXistenZ* (D. Cronenberg, 1999), *Matrix* (L. Wachowski, 1999), *A.I. Intelligence Artificielle* (S. Spielberg, 2001), *Avalon* (M. Oshii, 2001), *Minority Report* (S. Spielberg, 2002), *Avatar* (J. Cameron, 2009), *Inception* (C. Nolan, 2010), *Her* (S. Jonze, 2013), *Gravity* (A. Cuaron, 2013), *Le Congrès* (A. Foldman, 2013), *Snowpiercer* (Bong Joon-Ho, 2013), *Interstellar* (C. Nolan, 2014), *Premier Contact* (D. Villeneuve, 2016)...

Ce petit listing inspire quelques remarques :

- . Il comporte des films en prise de vue réelle, mais aussi des films d'animation,
- . si la plupart des films sont américains, on trouve également des films français, russes, coréens, japonais...
- . certains réalisateurs reviennent plus d'une fois (Spielberg, Cameron, Verhoeven, Besson...).

Voir [Quelques films de science-fiction incontournables](#)

Bibliographie

(Les références suivies de * sont disponibles en prêt ou en consultation à Média Tarn)

« *100 ans de cinéma fantastique et de science-fiction* » *, Jean-Pierre Andrevon, Editions Rouge Profond, 2013 (la bible du genre)

« *Les films de science-fiction* » *, Michel Chion, Cahiers du Cinéma, 2008

« *Le cinéma fantastique* » *, Franck Henry, Cahiers du Cinéma, 2009

« *Les chroniques de la science-fiction* », Guy Haley & Stephen Baxter, Éditions Muttpop, 2015

□ - **Stock-shot** :

Série d'images ou séquence vidéo d'archives, généralement d'actualités, plus rarement de fiction (...), intégrée dans un film.

d'après Vincent Pinel, *Vocabulaire technique du cinéma*, Nathan Université, 1999